

AUX VOEUX DE FAIDY,
UNE MILITANTE HANDICAPÉE VIOLENTÉE
PAR DES SYMPATHISANTS DE LA RÉPUBLIQUE EN MARCHÉ

(Ci-joint à la fin de la lettre la réaction et les mensonges de Faidy)

Samedi 11 janvier 2020, le candidat aux municipales de Clermont-Ferrand pour La République En Marche, Faidy a fait ses vœux !

J'ai décidé de faire une action. Cela a été violent!

Dans ma vie, j'ai essayé de voter pour un parti politique pour améliorer les choses mais elles ne se sont pas améliorées.

J'ai donc été forcée de choisir le "moins pire" et cela n'a pas fonctionné non plus.

Alors j'ai arrêté d'y croire mais ça a été encore pire.

Puis les gilets jaunes sont arrivés. Idées de révolution, de justice, d'équité, de solidarité.

Sont-ils naïfs? Peut-être!

Cependant, c'est excitant, c'est politique, c'est inclusif, c'est cérébral, émotionnel et physique.

Samedi, j'ai décidé de faire une action avec les gilets jaunes.

On a essayé les manifestations. Ils nous ont tiré dessus (compassion pour ceux qui croient que c'est une exagération)

Nous avons essayé d'être partout mais ils ont dit que nous n'étions nulle part!

Nous avons essayé de nous organiser mais ils ont essayé de nous diviser.

Les gilets jaunes ont compris qu'il est temps d'agir et que c'est urgent! Très urgent!

Donc nous inventons des actions pacifiques, désobéissantes, violentes, légales, illégales. A chacun de choisir les siennes.

Samedi, j'ai décidé de faire une action non violente et légale avec des gilets jaunes.

Le gouvernement nous empêche d'exprimer notre désaccord et plus, il nous empêche, plus j'ai envie de le manifester, de dénoncer.

Je ne brise pas les vitrines des banques qui dictent les règles de la planète, comme si nous étions des pions, mais je ne critique pas ceux qui le font.

Les médias mainstream disent que "ceux qui le font sont violents" mais je ne suis pas d'accord. Je trouve que la vraie violence est la violence institutionnelle et sociale qui fait des milliers de morts.

Je ne cherche pas l'affrontement avec la police. Les médias disent que "ceux qui le font sont des violents" mais j'ai regardé des centaines de vidéos de médias indépendants et je ne suis pas d'accord. Je trouve que dans la plupart des cas, c'est une défense légitime ou une détermination à récupérer des espaces... presque toujours symboliques.

Je voudrais exprimer librement mon désaccord mais cela devient dangereux. Une fois, nous avons manifesté à 15 et ils nous ont envoyé 20 CRS qui ont eu le courage de faire une sommation !!

Pour moi, la violence est cet abîme qui crée les différences sociales. Lesquelles nourrissent le système capitaliste ou, comme on le dit maintenant, ultra-productif fait de cette production qui sort de l'économie réelle pour entrer dans la finance et pour nous tromper tous... ou presque tous.

Samedi, j'ai décidé de faire une action avec les gilets jaunes.

Avec toute la merde que les médias dominants ont dit sur nous, il n'est pas étonnant que les gens, étourdis derrière leur télévision, croient que nous sommes des ignorants, des fainéants et des violents (ainsi que des homophobes, des racistes, des xénophobes, etc). Mais aucune justification pour ces gens là. Pourtant à l'ère des réseaux sociaux, tout le monde peut trouver des informations correctes, sans croire aux mensonges et aux omissions que disent ou non les médias classiques.

Le fait est que le gouvernement, à travers "ses" canaux d'informations, nous décrit de manière stéréotypée et montre aux ignorants, qui ne se sont pas encore parvenus à s'affranchir de leur télévision, comment nous mépriser. Ne pas être d'accord avec nous, cela ne veut pas dire, que nous sommes la poubelle de la société et de se sentir légitime de nous traiter de la sorte.

Samedi, j'ai décidé de faire une action avec les gilets jaunes.

Sur les ronds-points, nous n'avons rien fait de mal... ni violence, ni casse.

Peur de trop de solidarité ? Trop de fraternité ? Trop de mixité ? Trop d'informations? Pour moi, ce ne sont pas des questions. Ce sont des certitudes ! C'était ça!

Puis ils nous ont viré et ils ont détruit nos cabanes.

Pour contester cette violence sociale, nous sommes allés symboliquement protester à La République En Marche :

- à la rencontre de ceux qui ont encore des lieux pour se réunir

- à la rencontre de ceux qui soutiennent le parti qui, plus rapidement que les autres, nous emmène dans le mur.-

- à la rencontre de ceux qui voudraient appliquer la stratégie nationale (et pourquoi pas européenne) de Macron à Clermont.

A l'aide !

Nous étions environ 10. Nous sommes entrés sans intrusion aux vœux du candidat Faïdy. Nous avons été invités.

Nous avons été à l'intérieur, le temps d'écouter des propos violents et surtout méprisants envers les manifestants qui se sont entre-temps regroupés à l'extérieur. « Regardez ces feignants ! » « Regardez ces non instruits ! »

Lorsqu'ils ont vu les caméras de France télévision, certains militants ont dit que cela leur ferait une bonne publicité. C'est alors que Faïdy a décidé de sortir parler aux manifestants... face aux caméras.

Puis nous avons décidé « d'agir ». Nous avons sorti quelques masques de Macron et nos gilets, essayer de chanter que nous étions encore là et que nous n'aurions rien lâcher. Nous étions prêts à exposer nos revendications, avant d'être « gentiment » invités à sortir.

Pour moi, l'action n'a duré à peine une fraction de seconde.

Je n'ai pas le temps de sortir mon gilet, qu'une personne me l'arrache brusquement des mains.

Je me tourne pour voir qui a fait cela et pour lui sommer de me le rendre. Je le photographie avec mon esprit.

Je n'ai même pas le temps de terminer ma phrase que... je suis empoignée par des mains violentes qui me poussent vers la sortie.

Je trébuche.

Nous étions 10 eux 50/60.

Je suis au fond de la salle.

J'ai peur. Je ne m'y attendais pas. À la télévision, ils ne disent pas que les gens bien habillés peuvent être si violents physiquement! Naïve? Peut-être!

Je résiste. Je me mets à crier. Ils me font mal.

Je suis handicapée et mon corps n'est pas adaptée à la situation (Macron dirait que je ne suis pas "sage", s'il ne l'avait déjà dit à Geneviève).

Je suis poussée, écrasée vers la porte, qui est une sorte d'entonnoir.

Ils me poussent vers la sortie mais, à la porte, les autres, qui me tournent le dos, ne bougent pas car ils gardent les remparts. Sauf que ceux qui me poussent ne s'arrêtent pas et je suis écrasée dans une pince étouffante. Je hurle à plein poumon.

Enfin sortie....

Je fais l'inventaire de mes articulations. De mes douleurs, de ma peur, de mon étonnement!

Naïve ? Peut-être!

Je revois leurs visages. Et maintenant que je suis sortie, je les vois aussi à travers la vitre. L'un brandit mon gilet comme un trophée. Le prédateur, le sang à la bouche. Il est fier de sa prouesse. Il me regarde et me fait signe "je garde un oeil sur toi". Je photographie son visage dans mon esprit.

Monsieur, vous vous rendez compte de « qui » vous menacez ? Ai-je l'air d'une personne dangereuse? J'ai un certain âge et je suis clairement handicapée. Qu'est-ce qui le rend si violent? La peur? De quoi? Des idées? Ok. Je ne suis pas sa psy !

Maintenant, je prends soin de mon adrénaline, pour la faire redescendre, avant qu'elle ne s'en prenne à mes muscles.

Si je pense qu'il y a des gens qui, essayant de résister, de dénoncer, de manifester, ont perdu un oeil, une main, une mâchoire... bref, ont perdu leur statut de "valide", je me dis que j'ai eu de la chance. Mais vous semble-t-il normal, de se croire chanceux parce qu'on est seulement poussé ? Seulement gazé ? Seulement matraqué ? Seulement volé votre gilet?

S'il vous plaît, faites attention à vous. On s'habitue à la violence !!!

J'ai le droit de me plaindre car mes droits n'ont pas été respectés tout autant que quelqu'un qui a perdu un oeil.

La France a le droit de se révolter car les droits de l'homme et les droits sociaux sont autant bafoués que dans un pays ouvertement en dictature. Une injustice, c'est une injustice ! Et lorsqu'elle se généralise dans le temps et dans l'espace, la combattre devient un devoir.

Si l'un des militants présents à la permanence de Faidy, ce samedi 11 janvier 2020, devait lire ce récit (même sans être d'accord avec mes idées et mes choix), il pourrait au moins admettre publiquement, qu'il y a eu de la violence à l'intérieur.

Violence gratuite, contre des personnes non violentes, non dangereuses, non agressives.

La plupart d'entre vous, nous ont vus, ont vu l'un des nôtres jetés à terre et ont entendu nos cris.

Tout ce récit, ce n'est pas pour avoir des excuses, pas pour savoir qui a tort ou raison. pas pour déposer plainte... C'est seulement pour l'amour de la VÉRITÉ. Si on veut parler de violence, sans deux poids et deux mesures pourtant cela en était une ! Une violence de la part de ceux qui ont agi, de la part de ceux qui ont menti et de la part de ceux se taisent !

Sommes-nous naïfs? Peut-être!

L'Histoire nous le dira...

On lâche rien !

Une gilet jaune comme une autre...

Appel aux amis de la démocratie

Samedi 11 janvier, une soixantaine de manifestants parmi lesquels un élu de la ville de Clermont-Ferrand a voulu m'empêcher de présenter mes vœux de candidat aux Clermontoises et aux Clermontois et pénétrer de force dans mon local de campagne, place Gaillard. Je suis allé à leur rencontre pour débattre avec ce groupe composé de militants politiques, de gilets jaunes et de syndicalistes jusqu'au-boutistes. Ils disaient vouloir discuter de la réforme des retraites. Débat légitime et sain. Las, ils ont refusé tout dialogue et préféré m'invectiver et me bousculer, démontrant que, pour eux, le débat démocratique se résume à un affrontement haineux.

Le sang -froid des 150 personnes qui avaient réussi à me rejoindre dans mon local de campagne pour partager un moment convivial a permis d'éviter de tomber dans la provocation et de ne pas répondre à la violence par la violence. L'interposition des forces de police (que je remercie) a mis fin pacifiquement à cette tentative brutale d'intrusion.

Cet épisode révèle la tentation de certains de franchir une ligne rouge : celle de déchirer notre pacte républicain en empêchant la liberté d'expression démocratique. La volonté d'interdire de parole un candidat à des élections, cette violence ouvertement affichée, m'a profondément choqué. Elle témoigne d'une tension extrême dans notre société et de la volonté de surenchère violente par quelques apprentis sorciers.

Sans parler de bégaiement de l'histoire, ces méthodes nous renvoient aux heures les plus sombres de notre histoire.

C'est pourquoi, je propose à tous ceux qui sont attachés aux valeurs de la République et à la liberté d'expression, au maire de Clermont-Ferrand, Olivier Bianchi, comme aux différents candidats à la mairie, aux partis et aux syndicats, de dénoncer clairement et publiquement de tels agissements contraires à ce que nous sommes, quelles que soient nos différences.

Aujourd'hui, c'est Éric Faidy que l'on veut interdire de parole. Demain ce sera eux et vous ! Il faut que tous ceux qui se réclament de l'arc républicain et de la démocratie fassent savoir qu'ils s'opposent à ce que Clermont-Ferrand s'engage dans cette dérive. Notre bien commun est en jeu.

Éric Faidy